

DEUXIEME CONFERENCE D'AUTOMNE  
21 novembre 2013

## ***La Haine***

Alors, la haine,... ca va... ?!

Oui, ça va, merci !

Pas de crise mondiale de la haine. La haine se porte bien, encore merci !

## **La psychologie positive**

Il y a quelque chose qu'on appelle aujourd'hui, la "psychologie positive", adepte, sans doute de cette ancienne chanson de feu Jean Yanne "Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil !"

N'en déplaise à ladite psychologie positive, - ou ce que l'on appelle telle, puisque dire "la psychologie" ne semble plus suffire aujourd'hui et rejette celle-ci dans une supposée "psychologie négative", celle mise dans le même sac que les sciences humaines et sociales taxées de trop se pencher sur les dysfonctionnements de nos sociétés et jugées trop critiques, dit-on, pour les représentations qu'elles se font de l'Homme. Cela dure, comme vous le savez, depuis Saint-Augustin, Machiavel, Luther, Thomas Hobbes, Adam Smith, Rousseau, Kant, Hegel, Marx,... et jusqu'à Freud et même Lacan, d'un être humain observé en tant que prédateur, mû par ses pulsions, ses passions, son égoïsme et son égocentrisme fondamental. Et pour lesquelles le *Mal* préexiste au *Bien* chez celui-là, ledit être humain. J'ai entendu Lacan nous dire, à propos de pulsions que ce qui intéressait la jouissance de l'homme vis-à-vis de ses congénères, cela se résumait à, je cite, cette progression : "baiser l'autre, bouffer l'autre, tuer l'autre." Dans l'ordre.

La psychologie positive (où l'on retrouve ici, tout bonnement, le positivisme d'Auguste Comte et pour nous les psy, le bon vieux Moi), qui nous vient des Etats-Unis, *of course*, et son principal porte-parole en France, le psychologue Jacques Lecomte, a même son livre de référence : *La Bonté* (B majuscule) *humaine. Altruisme, empathie, générosité.*

## **Être freudien**

... Moi, je reste freudien, - et être lacanien, c'est avant tout être freudien, Lacan nous disait qu'il était freudien, Lacan n'était pas "lacanien", il disait "c'est à vous d'être lacaniens", il se définissait comme un commentateur de Freud -, je

reste freudien car je sais que l'être humain n'est pas si bon que cela. Par expérience du divan, puis du fauteuil. Ce n'est pas idéologique, c'est structural, donc presque pas de sa "faute", le bougre !

Et je sais que pour écouter cela, en acquérir le savoir, voire la certitude, l'analyste se tait. Il fait silence. Et ne donne rien. Pas l'amour en tout cas. Même et surtout si il a manqué.

"Car si l'amour c'est donner ce qu'on a pas, il est bien vrai que le sujet peut attendre qu'on le lui donne, puisque le psychanalyste n'a rien d'autre à lui donner. Mais, même ce rien, il ne le lui donne pas, et cela vaut mieux [...].

### **Faire silence et taire l'amour**

Mais il ne fait pas que se taire,... plus précisément il tait l'amour. Lacan, qui aimait quelque fois parler de lui à la troisième personne dit ainsi à Bruxelles en 1960 :

"Mais enfin, il est déjà dans la psychanalyse depuis presque assez longtemps pour pouvoir dire qu'il aura passé bientôt la moitié de sa vie à écouter... des vies, qui se racontent, qui s'avouent. Il écoute. J'écoute. De ces vies que donc depuis près de quatre septénaires j'écoute s'avouer devant moi, je ne suis rien pour peser le mérite. Et l'une des fins du silence qui constitue la règle de mon écoute, est justement de taire l'amour. Je ne trahirai donc pas leurs secrets triviaux et sans pareils."

### **La haine toujours insatisfaite**

La haine, c'était d'emblée, dans l'oeuvre lacanienne, autre chose, mais la haine est liée à l'amour, exemple à la séance du 7 juillet 1954 du Séminaire I :

"La haine, en tant qu'elle se développe, elle aussi [*comme l'amour*], dans le sens de la relation symbolique, est une passion qui ne se satisfait pas de la disparition de l'adversaire. Ce qu'elle veut, c'est très précisément le contraire de ce développement de son être dont je vous parlais à l'instant à propos de l'amour ; ce qu'elle veut, c'est son abaissement, c'est son déroutement, sa deviation, son délire, sa subversion."

### **« On bat un enfant »**

Et tout cela peut bien se mélanger, se malaxer, s'interpénétrer, se renvoyer l'un à l'autre. N'est-il pas étonnant, par exemple, que Lacan reprenne le

fantasme “On bat un enfant”, y soulignant,... qu’il s’agit,... de quoi ? Oui,... oui, qu’il s’agit d’amour ! Alors que tout laisse à penser qu’il s’agit de la haine soeur-frère.

### **Les deux temps d’un fantasme**

Il y a un premier temps dans ce fantasme, la scène elle-même de “On bat un enfant”, celle observée par le frère ; elle est lue par l’enfant comme *signe*. C’est bien cela, non ?, le langage de l’amour, un langage de signes. Mais comment fonctionne le signe, précisément dans la construction d’”On bat un enfant” (*Ein Kind ist Geschlagen*) ? La scène qui est observée a d’abord valeur comme signe de “l’abaissement du frère haï” - Haine !

Par contre, dans le deuxième temps, le même signe, ce même signe, “devient au contraire signe de l’amour.” Qu’il y ait changement de valeur du signe est d’une grande importance, parce que c’est là que se révèle, rien de moins, que le jeu de l’amour et de la haine. - Amour donc !

C’est ce qui étonne fortement Lacan, mais pour lui il ne se l’explique que par ceci : “cela n’est, à proprement parler, concevable que par la fonction du signifiant”, nous dit-il.

Il s’explique :

“ C’est tout ce qui est en cause dans la dialectique de la reconnaissance de l’au-delà du désir. Je vous abrège ce qu’il [Freud] dit – Cette *toute particulière fixité, Starrheit, qui se lit dans la formule monotone “un enfant est battu”, ne permet vraisemblablement qu’une seule signifiance : l’enfant qui est là battu, est de ce fait apprécié, nichts anderes sein, als die Klitoris selbst, il n’est rien d’autre que le clitoris lui-même.* Il s’agit, dans cette étude, des petites filles. *Starrheit*, le mot est très difficile à traduire en français parce qu’il a un sens ambigu en allemand. Il veut à la fois dire *fixe*, au sens d’un regard fixe, et *rigide*.”

Ne sommes-nous pas, alors, dans le champ de la perversion autant que dans le champ de l’amour ? Se confondent-ils ? Ce ne doit pas être pour rien que l’on rapporte que dans un premier et inaccessible texte Lacan aurait désigné l’amour comme perversion. Où la loi de l’amour serait, précisément, la perversion.

### **Au jeu du retournement**

C'est, en effet, par ce que le signifiant existe qu'un enfant peut valoir comme un clitoris. ; c'est le double sens de *Starrheit* qui autorise le glissement de la *fixité* à la *rigidité*. Lacan pointe que Freud n'aurait pas pu sans cela, sans la fonction du signifiant, reconnaître en l'enfant battu un clitoris. Ce clitoris, Lacan va l'identifier au phallus, indiquant par-là une dimension importante, celle de la fonction de l'au-delà de l'objet aimé.

Alors, répétons-le, qu'il y ait changement de valeur du signe est d'une grande importance, parce que c'est là que se révèle, rien de moins, que le jeu de l'amour et de la haine. Le jeu du retournement.

J'ai, moi qui vous parle, entendu Lacan à son Séminaire nous dire joliment que :... "La haine est une carrière sans limite". Je pense que toute personne, ici ou ailleurs, qui l'a rencontrée, la haine, la vraie, sera d'accord avec Lacan. D'expérience personnelle, moi aussi !

Dans ces histoires de passions, on se demande pourquoi elles sont là... ? Elles sont là,... pour essayer de régler la question du *manque à être*, en somme du désir.

Bien sûr, elles ne le règlent pas ! Elles essayent, c'est tout ! Et c'est déjà pas mal !

Dans "La direction de la cure et les principes de son pouvoir", on trouve Lacan annoncer le ternaire des passions, l'amour, la haine et l'ignorance, ainsi :

"Ce qu'il est ainsi donné à l'Autre de combler et qui est proprement ce qu'il n'a pas, puisqu'à lui aussi l'être manque, est ce qui s'appelle l'amour, mais c'est aussi la haine et l'ignorance."

### **L'anorexie**

Parlant peu après de l'anorexie, ce gavage par excès d'amour, il énoncera :

"C'est l'enfant que l'on nourrit avec le plus d'amour qui refuse la nourriture et joue de son refus comme d'un désir (anorexie mentale). Confins où l'on saisit comme nulle part que la haine rend la monnaie de l'amour, mais où c'est l'ignorance qui n'est pas pardonnée."

Certes la haine est ce réactive à l'excès d'amour, en ce cas... Mais l'anorexie ne s'en tient pas à ce couple amour-haine. Lacan va dire que c'est sur le terrain religieux que la résolution peut se faire. Comment ? En pardonnant les offenses. Cette offense de l'amour. Car l'amour excessif est un forçage.

L'anorexique, ce n'est pas qu'elle ne mange pas, c'est qu'elle mange le rien. Elle ne peut sortir de son martyre sinon à se résoudre à pardonner une ignorance que véhicule l'amour de ce personnage qui, l'aimant trop, n'est vraiment pas connaisseur en amour. Aimer trop devient une offense et vire à la haine,... en retour, mais pas seulement... Car, c'est des deux côtés.

### **Un ternaire bouddhique**

Mais Lacan n'invente pas ce ternaire des passions. Son origine est bouddhique. Lacan nous en informe dès 1953, à Rome. Puis, il le réaffirme en 1958, soit deux ans avant cette conférence de Bruxelles, à l'instant citée. Une note de Jean Allouch, en parle ainsi : << "La roue de la vie" comporte, en son centre, trois figurines d'animaux liées entre elles. De ces trois poisons de base de la "vie humaine" (*Samsara*) Lacan fait des... passions ! *Dod-chags* (le coq) est non pas l'amour mais le désir, l'avidité, l'attachement ; *Zhe-Sdang* (le serpent), l'aversion, la haine, l'agressivité ; et *gTi-mug* (le cochon), l'illusion, l'ignorance, la confusion.>>

### **Une différence Freud-Lacan**

Freud traitait de l'amour et de la haine différemment. Dans "Pulsions et destins des pulsions", il présente l'amour et la haine comme l'un des trois couples pulsionnels qu'il étudie. Il fait du renversement de l'amour en haine un exemple typique du "renversement de contenu" pulsionnel. Même s'il ajoute plus loin que l'exemple de l'amour et de la haine "s'accorde difficilement avec notre représentation des pulsions". Il solutionnera la question en disant qu'aimer est d'ordre pulsionnel, mais après la réalisation de la synthèse de toutes les pulsions partielles. Donc, en fait, dans l'acte génital reproductif ! Lacan, lui, distinguera et même opposera amour et pulsion. Il exclura l'amour et la haine du champ de la pulsion.

L'amour vise l'être.

"L'abord de l'être, est-ce que ce n'est pas là que reside ce qui en somme s'avère être l'extrême, l'extrême de l'amour, la vraie amour, la vraie amour débouche sur la haine [...]"

Donc elles sont liées, ces deux premières passions. Elles ne sont pas que l'avers en l'envers d'une même médaille passionnelle ; Forcer la première dans ses retranchements,... vous obtenez l'autre, qui "débouche" de la première ! Elles se succèdent.

Plus encore, il y a comme une sorte de connivence de l'amour à la haine. L'une

ne va pas sans l'autre.

### **Le dièdre à six faces**

Lors de la séance du 30 juin 1954, de son séminaire *Les écrits techniques de Freud*, Lacan construit "ce petit diamant qui est un dièdre à six faces."

"Un tel schéma, précise-t-il, vous présente ceci – c'est seulement dans la dimension de l'être, et non pas dans celle du réel, que peuvent s'inscrire les trois passions fondamentales – à la jonction du symbolique et de l'imaginaire, cette cassure, si vous voulez cette ligne d'arête qui s'appelle l'amour – à la jonction de l'imaginaire et du réel, la haine – à la jonction du réel et du symbolique, l'ignorance.

Nous savons que la dimension du transfert existe d'emblée, implicitement, avant tout commencement de l'analyse, avant que le concubinage qu'est l'analyse ne le déclenche. Or, ces deux possibilités de l'amour et de la haine ne vont pas sans cette troisième, qu'on néglige, et qu'on ne nomme pas parmi les composantes primaires du transfert – l'ignorance en tant que passion. Le sujet qui vient en analyse se met pourtant, comme tel, dans la position de celui qui ignore. Pas d'entrée possible dans l'analyse sans cette référence – on ne le dit jamais, on n'y pense jamais, alors qu'elle est fondamentale."

### **Vingt ans sans la haine**

Là, on a clairement, et très tôt dans l'*opus* lacanien, une problématisation, en quelque sorte, de l'articulation de l'amour et du savoir, façon indirecte, mais façon tout de même, quoique partielle, de traiter de son rapport à l'ignorance. Par contre, à bien y regarder de près, et en revanche, on ne dénêche presque rien, dans les séminaires, sur son rapport à la haine. Il faut attendre la séance du 20 mars 1973 du séminaire *Encore*. C'est ce jour-là, et pour la première fois que l'amour est renommé de ce néologisme : "hainamoration". Mais ce néologisme va encore poireauter deux bonnes années, pour être étudié avec le borroméen à la séance du 15 avril 1975 du séminaire *R.S.I.*

Donc, vous l'aurez calculé, une vingtaine d'années sans piper mot, quasiment, de la haine. De la haine dans son rapport à l'amour,... et à l'ignorance. Pourtant, c'est bien Lacan, à qui il venait souvent de dire qu'une analyse cela commençait par un transfert négatif !

### **L'ambivalence**

Donc, il faut bien le reconnaître, et Lacan lui-même en convient alors, une

correlation de l'amour et de la haine est bien mise, enfin, à jour. Mais chose étrange, là où on aurait pu s'attendre au contraire, la psychanalyse se sera empêchée de délivrer à cette découverte toute la résonance qu'il lui sied. Pourquoi dis-je cela ? La psychanalyse invente, pour endormir la question, une soi-disant "ambivalence", ce qui casse net le tranchant, de cette inévitable corrélation amour/haine, que néanmoins Freud avait déjà distinguée. L'ambivalence, comme notion, comme concept fera longtemps obstacle à l'émergence du couple haine/amour que nomme ce jour-là Lacan. L'ambivalence devenant, comme je l'ai entendu à l'époque, de la bouche de mes condisciples des années 1970 en ce domaine, se réduire à ce bon mot : l'"envie-balance". Ce qui n'a, au fond, rien à voir avec le juste mot d'hainamoration qui dit tout autre chose, non point une hésitation entre deux, mais le déboulé d'un monolithe inextricable...

### **L'hainamoration**

Ainsi, le geste de Lacan nommant ***hainamoration*** ce mélange intimement détonnant dégomme l'ambivalence, qui avait eu trop longtemps en notre domaine tenu le haut du pavé, et l'installe en son lieu même.

Dès le commencement de la séance du 20 mars 1973, Lacan va s'exprimer ce jour-là, en faisant joint entre savoir et hainamoration, ainsi :

"Je voudrais partir d'une remarque, de quelques remarques dont les deux premières vont consister à rappeler ce qu'il en est du savoir. Et puis à essayer de faire le joint à ce que pour vous aujourd'hui j'écrirais volontiers de l'*hainamoration* qu'il faut écrire : h.a.i.n.a.m.o.r.a.t.i.o.n. C'est le relief, vous le savez, qu'à su introduire la psychanalyse pour y situer la zone de son expérience ; c'est de sa part un témoignage, si je puis dire, de bonne volonté. Si l'*hainamoration*, justement, elle avait su l'appeler d'un autre terme que de celui, bâtard, de l'ambivalence, peut-être aurait-elle mieux réussi à réveiller le contexte de l'époque où elle s'insère. Peut-être aussi est-ce modestie de sa part."

### **Un virage toujours réciproque**

Amour et haine ont donc parti lié. Pas l'un sans l'autre, et dans les deux sens. On sait d'expérience commune que l'amour peut virer à la haine, et même "doit" virer jusque-là (souvenons-nous du : "la vraie amour débouche sur la haine"). Mais un "je te deteste" peut très bien représenter le commencement d'un mouvement qui va amener le sujet à se rencontrer, voire même se dire

“amoureux”. La littérature et le théâtre classiques en sont pleins, fourmillent d'exemples où la haine vire à l'amour. La haine apparaît ainsi comme ce qui peut couvrir et recouvrir ce qui s'obstine du côté de l'amour et finira par s'exposer, se révéler. L'amour peut se présenter comme ce qui peut recouvrir ce qui s'obstine du côté de la haine et finira par exploser. L'hainamoration devient alors, progressivement, le nom d'un rapport à l'autre que l'on ne peut ni dire “amour”, mais pas plus dire “haine”. Mais auquel nom, amour et haine servent de vecteur, de transporteur, de véhicule.

### **L'obstination**

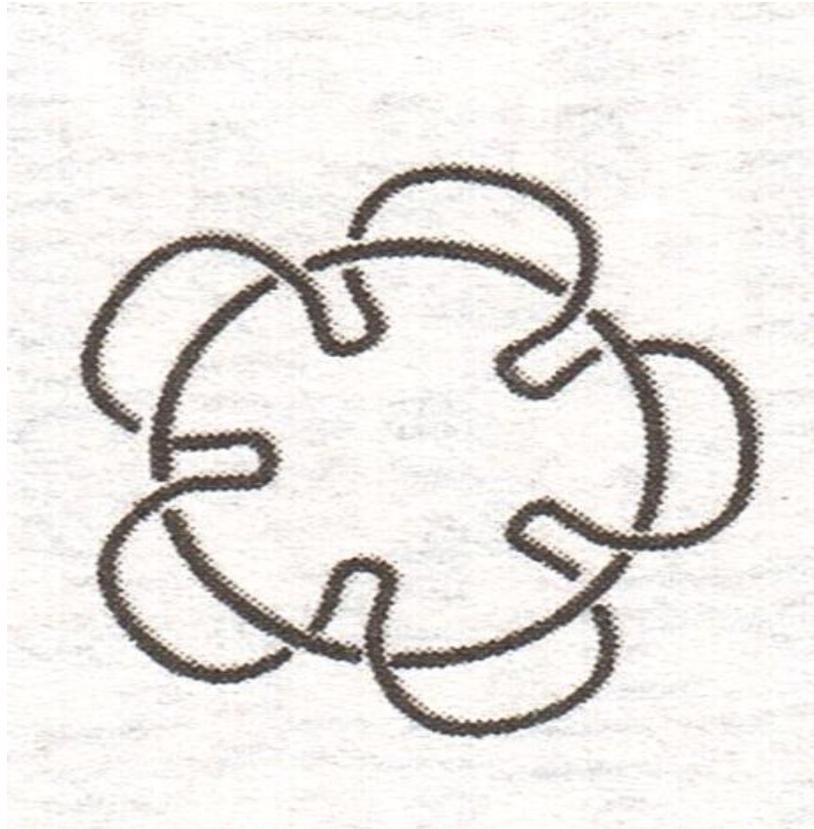
L'hainamoration, c'est la violence amoureuse. Si la vraie amour débouche sur la haine, c'est que l'amour, c'est quelque chose qui s'obstine. *L'obstination de l'amour* est quelque chose de nouveau dans les séminaires de Lacan. Elle intervient au temps du borroméen, à partir, donc du Séminaire XX, *Encore*. Mais il faut savoir que c'est une double obstination, à parité amour haine. La haine, selon Lacan, viserait “tout le contraire” de ce que vise l'amour, à savoir tout le contraire du bien-être de l'autre. Jusqu'à présent amour et haine avaient été présents comme deux biais antinomiques qui visaient, chacun, l'être de l'autre. Mais chacun apparaissait, en plus, sans limite assignable. A l'époque où tout se traite dans le noeud borroméen, la limite réapparaît comme une question proprement interne à l'hainamoration. Jusqu'où... ?!

Le 15 avril 1975 il dit : “Non pas certes qu'à l'occasion l'amour ne se préoccupe pas un petit peu, le minimum, du bien-être de l'autre, mais il est clair qu'il ne le fait que jusqu'à une certaine limite, dont je n'ai rien trouvé de mieux, jusqu'à ce jour, que le noeud borroméen, pour cette limite, la représenter. La représenter, entendez bien qu'il ne s'agit pas d'une figure, d'une représentation, il s'agit de poser que c'est le réel dont il s'agit, que cette limite n'est concevable que dans les termes d'ek-sistence, qui, pour moi, dans mon vocabulaire, ma nomination à moi, veut dire le jeu, le jeu permis à l'un des cycles, à l'une des consistances, par le noeud borroméen. A partir de cette limite, l'amour s'obstine parce qu'il y a du réel dans l'affaire, l'amour s'obstine à tout le contraire du bien-être de l'autre. C'est bien pourquoi j'ai appelé ça l'hainamoration, avec le vocabulaire substantifié de l'écriture dont je le supporte.”

### **Un cercle rond, fixe, et une sinusoïde qui oscille**

C'est à ce moment-là qu'il lui vient, audit Lacan, l'idée d'un cercle tordu, d'une sinusoïde, un enroulement d'un cercle qui oscille autour d'un cercle rond, fixe,

donc avec des dessus-dessous, comme autant de nœuds de trèfle, pour représenter l'oscillation entre vouloir le bien de quelqu'un ou vouloir le contraire.



Dessin extrait de : Jean Allouch, *L'amour Lacan*, opus cité, p.418

Mais cet enroulement forme-t-il un nœud ? Et qui plus est un nœud borroméen ?

Si nous sommes dans le domaine du borroméen, c'est en effet, un problème aigu : le nœud est ici, en ce domaine, sous-jacent à toute "consistance", c'est-à-dire à tout rond de ficelle. Pourquoi ? Réponse de Lacan et de son enseignement, parce que "le réel est caractérisé de se nouer". Mais ce nœud reste à faire.

**La limite** est figurée par le cercle fixe, rond. La limite est de ce côté-là.

Le cercle en sinusoïde représente, lui, les oscillations de l'hainamoration qui, il faut le remarquer ne s'éloignent jamais beaucoup de cette limite, c'est ce qui réfère à ce que Lacan appelle "le jeu permis". Au fond, on peut dire que cette limite n'en est pas vraiment une, c'est une limite qui se dépasse, se traverse, mais, caractéristique, sans jamais trop s'éloigner, puisqu'il y a retour puis

redépart.

### **Des nœuds de trèfle mais pas encore de nœud borroméen**

Les dessus-dessous sont autant de nœuds de trèfle, mais le nœud n'est pas - ou pas encore - un nœud borroméen. Il n'y a pas de début de tressage. Mais c'est quand même un nœud, rappelons, avec Lacan, mais aussi avec la théorie mathématique des nœuds, qu'un simple rond de ficelle est déjà un nœud.

Haine et amour se couvrent et se recouvrent mutuellement, l'un chassant et rattrapant l'autre dans une dynamique, sinon sans fin, mais circulaire en tout cas, sorte de sans-fin tout de même ! Les deux visées, celle du bien-être de l'autre et celle de son inverse, prennent tour à tour le dessus et chacune atteignant successivement ce dessus, se retrouve partir en dessous, avant de réapparaître au dessus...

Ce n'est pas un nœud borroméen,... lequel est encore à venir...

Un nœud borroméen, classiquement commence à trois consistances se nouant ensemble, trois "unes" formant "un" nœud, avec dessus-dessous.

Ce n'est pas un nœud borroméen, certes, mais cela appelle un nœud borroméen. Si l'amour, c'est de l'Imaginaire et la haine du Réel, le Symbolique ce serait quoi ? Le savoir ? Son manque, son envers, sous la forme d'une passion, troisième, appelée l'ignorance par Lacan lui-même ?

Et pourtant, nous référant à la séance du 30 juin 1954, celle où il construit son petit dièdre à six faces, nous avons dit et cité Lacan énonçant que...

"- à la jonction du symbolique et de l'imaginaire, cette cassure, si vous voulez cette ligne d'arête qui s'appelle l'amour - à la jonction de l'imaginaire et du réel, la haine - à la jonction du réel et du symbolique, l'ignorance." Les passions, vous entendez, c'est du côté des arêtes... !

Alors, où placer, comment placer cette histoire d'ignorance... ? Serait-ce l'envers du savoir, cette ignorance avec laquelle, porteur d'icelle, se présente d'emblée le sujet comme analysant, mais avec un souhait : en sortir !

### **Les analysants, ... et les autres, tous les autres !**

Les autres, ceux et celles qui ne veulent plus de la psychanalyse, ceux qui en ont la haine, sans nécessairement en avoir eu l'amour, restent à la porte ou, aujourd'hui, vont rejoindre les détracteurs de ladite psychanalyse freudienne et se placent, courageusement, toujours du côté des rieurs comme des assassins.

Je vous laisse, ce soir, sur cette ultime question de la deuxième des trois conférences d'automne. Question dont nous reprendrons le chemin d'une réponse le 19 décembre prochain, lors de la troisième et dernière de ces conférences, elle consacrée à l'ignorance comme passion, autant dire au savoir qui lui fait doublure, sinon défaut... !

\*\*\*